

**JEAN-PIERRE PAPIN
ET SON ASSOCIATION
NEUF DE COEUR**

**SON BUT
LE PLUS NOBLE**

**INTERNATIONAL
COMMENT LA CHINE DÉVELOPPE
NOTRE TERRITOIRE**

Marseille

marseille-plus.fr

PROVENCELEMAG

L'ACTUALITÉ POLITIQUE, ÉCONOMIQUE ET CULTURELLE DE MARSEILLE ET SA RÉGION

À PARAÎTRE PROCHAINEMENT

NE PAS MANQUER
NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL HORS-SÉRIE
EN OCTOBRE 2026

LES FEMMES D'EXCEPTION DE NOTRE TERRITOIRE



Boualem Aksil,

Président de Marseille Plus / Aix Plus

Directeur de la publication

LE YUAN DÉBARQUE À MARSEILLE

Trente jours. C'est le temps qu'il a fallu à une banque chinoise pour financer Moteurs Baudouin, fleuron industriel de notre territoire. Cent dix millions de yuans, accordés en un mois. Quand nos propres circuits bancaires traîneraient six fois plus longtemps. Ce n'est pas anecdotique. C'est un signal. La finance sino-française ne se joue plus seulement à Paris ou Shanghai — elle prend racine ici, entre le port de Fos et les zones industrielles de la métropole. Les obligations panda, ces titres en renminbi émis sur le marché chinois par des acteurs étrangers, intéressent déjà BNP Paribas, Crédit Agricole, ENGIE. Les PME du Sud peuvent y accéder. Reste à les informer, à lever les craintes, à connecter les acteurs. C'est précisément ce que fait ce dossier. Derrière les grues de Fos, ce ne sont plus seulement des conteneurs qui transitent.

Ce sont des flux de capitaux, des accords de financement, des partenariats industriels qui se nouent discrètement. Finance verte, règlement en RMB, crédit-bail : les outils existent. Il manquait la volonté de les saisir. Il faut ici nommer ce qui se passe vraiment. He Youlin, Consul général de Chine à Marseille, n'est pas un diplomate de façade. Depuis sa prise de fonctions, il multiplie les initiatives concrètes — réunions avec les industriels, partenariats avec les chambres de commerce, présentation des outils financiers chinois aux PME régionales. Sa circonscription couvre vingt et un départements, de la Corse à l'Occitanie. Il en fait un territoire d'action, pas un périmètre protocolaire. Marseille a toujours été un port entre deux mondes. Aujourd'hui, l'un de ces mondes s'appelle Pékin — et il investit.

Marseille+

#31

Siège :

Cité des associations BP 424

93 La Canebière - 13001 Marseille

Directeur de la publication :

Boualem Aksil - E-mail : boualem.aksil12@gmail.com

Périodicité trimestrielle

N° Siren : 393 035 290

Dépôt Légal : 23 juillet 2010

Conception graphique :

STUDIO GRAPHIQUE&COM'

Design / Print / Web

06 13 78 41 19 - graphique-com.fr

ÉDITO 03

SANTÉ

06 - Franck Paganelli chef du service de cardiologie du CHU Nord à Marseille

08 - Hôpitaux : la révolution cardiovasculaire qui change la donne dans les quartiers Nord

ACTUALITÉ 10

Métropole, Isnard, Payan, Joissains : le triangle du pouvoir

INSTITUTION COLLECTIVITÉ

12 - Un maire à l'écoute de son territoire

14 - « L'attractivité de la ville vient de sa position géographique »

PORTRAIT FEMME DU TERRITOIRE

16 - Sabrina Roubache : de Félix Pyat aux ors de la République

18 TANYA SAADÉ ZEENNY : QUAND MARSEILLE SE RÊVE EN MIEUX



22 TRANSFORMER MARSEILLE PAR LA FINANCE : LE CREDO DE CHRISTINE FABRESSE

20 - Sophie Joissains, l'autorité en douceur

24 - Isabelle Savon : Reprendre la main sur Euroméditerranée

26 - Marine Gaudry : Quand Marseille opère au sommet

28 - Aurélie Prost, la nouvelle partition de la Foire de Marseille

32 - Marie-christine Oghly : la puissance des réseaux au service des territoires

34 - Sandrine Motte, l'eau comme boussole



30 GENEVIÈVE MAILLET, BRISER LES PLAFONDS, IMPOSER LES FEMMES



46 LES OBLIGATIONS PANDA : UNE OPTION CONCRÈTE POUR DIVERSIFIER LE FINANCEMENT DES ENTREPRISES FRANÇAISES

SPORT

36 - OM : avec Stéphane Richard la fin de l'improvisation ?

38 JEAN-PIERRE PAPIN : LE PLUS BEAU DES COMBATS



40 CINÉMA : DES NOUVELLES DE CINÉ ZOOMS !

INTERNATIONNAL

42 - Explorer à faire la finance à assister à la coopération bilatérale

ÉCONOMIE 40

Jérémy Baudino, le stratège du patrimoine à Marseille

CULTURE 50

« 2 FEMMES, 1 CAVEAU ! » à Découvrir prochainement,
une pièce de théâtre à l'humour mordant





FRANCK PAGANELLI

CHEF DU SERVICE DE CARDIOLOGIE DU CHU NORD À MARSEILLE



Le professeur Franck Paganelli, chef du service de cardiologie du CHU Nord à Marseille, revient sur l'inauguration du nouveau bâtiment cardiovasculaire. Une modernisation d'envergure qui améliore à la fois les conditions d'accueil des patients et celles de travail des équipes médicales.

Marseille Plus le Mag : Pouvez-vous nous présenter en quelques mots ce nouveau bâtiment de cardiologie du CHU Nord ?

Franck Paganelli :

Le bâtiment cardiovasculaire est intégré dans un programme général de rénovation complet de l'hôpital Nord. La plupart des rénovations se réalisent par la fermeture d'un service, le regroupement de deux services au sein de la même unité afin de permettre les travaux. Il n'était pas souhaitable de regrouper le service de cardiologie de l'hôpital Nord avec un service de médecine sans limiter ses capacités d'accueil et de soins des urgences vitales. Le service de cardiologie est un service de recours pour toute la partie Est des Bouches-du-Rhône (d'Arles à Martigues, Salon-de-Provence, Manosque). L'idée innovante retenue par la direction générale de l'AP-HM, la commission médicale d'établissement, la faculté des sciences médicales et paramédicales ainsi que l'ARS PACA a été de créer un bâtiment spécifique permettant une mise à niveau des équipements hôteliers et des appareils de radiologie. Ainsi, la place actuelle du service de cardiologie, qui sera vidée, permettra une rocade pour les autres services. Il s'agit d'une idée très originale, car elle concilie la rénovation d'un hôpital dans son ensemble sans en diminuer les capacités.

Marseille Plus le Mag : Quelles sont les principales avancées ou innovations qu'il apporte, tant pour les patients que pour les équipes médicales ?

Franck Paganelli : Le service actuel de cardiologie disposait d'une seule douche pour 27 lits... Désormais, 90 % des chambres sont seules et équipées de douches. Un bond en avant de plusieurs siècles ! Les capacités hôtelières sont doublées, les soins intensifs d'accueil des urgences vitales ont été augmentés de 50 %, les appareils de radiologie interventionnelle ont été multipliés par deux, des couloirs et salles de soins adaptés aux personnels médicaux et paramédicaux, des salles d'attente adaptées pour nos patients, des ascenseurs en nombre et en fonctionnement, des parcours de soins très courts... La liste des avancées est trop longue pour être décrite dans votre journal.

Marseille Plus le Mag : Comment ce nouvel équipement va-

t-il transformer la prise en charge des urgences cardiaques ?

Franck Paganelli : Une seule phrase va résumer cette transformation : le camion du SAMU va entrer directement au bloc opératoire et/ou en réanimation. Fini la pluie, le vent, les petits ascenseurs qui tombent en panne...

Marseille Plus le Mag : Quelles technologies ou approches médicales de pointe y seront déployées ?

Franck Paganelli : Toutes les technologies (hors chirurgie cardiaque) sont regroupées au niveau de ce bâtiment. Un programme de recrutement de médecins et de personnels paramédicaux est en cours.

Marseille Plus le Mag : Comment les équipes ont-elles été associées à la conception de ce nouvel espace ?

Franck Paganelli : Les ingénieurs du service biomédical ont planché en amont pour offrir toutes les capacités et facilités d'utilisation dès 2023. De 2023 à 2025, des réunions mensuelles sont organisées avec les personnels grâce à la direction de l'hôpital Nord, par l'intermédiaire du COPIL (comité de pilotage).

Marseille Plus le Mag : Enfin, que représente pour vous, en tant que responsable hospitalier, l'inauguration de ce bâtiment ?

Franck Paganelli : Âgé de 65 ans, c'est bientôt la fin de ma carrière. J'ai attendu ce bâtiment depuis ma nomination comme chef de service en 2002, soit il y a 23 ans... Je vais passer le flambeau au Pr Thuny, qui représente l'avenir de ce bâtiment.

Je couperai le ruban en octobre 2027, puis partirai rejoindre ma famille à temps plein, avec le sentiment d'avoir participé à un grand événement.

Marseille Plus le Mag : Quel message souhaitez-vous adresser aux habitants du nord de Marseille et aux patients qui bénéficieront de cette nouvelle structure ?

Franck Paganelli :

Vous disposez désormais d'un bel outil pour votre prise en charge, concernant les pathologies aiguës mais aussi chroniques, avec des conditions hôtelières enfin convenables.

HÔPITAUX : LA RÉVOLUTION CARDIOVASCULAIRE QUI CHANGE LA DONNE DANS LES QUARTIERS NORD

Porté par « Marseille en Grand », un projet hospitalier d'ampleur redessine l'offre de soins dans les quartiers Nord. À l'Hôpital Nord, un nouveau pôle cardiovasculaire à 32 millions d'euros promet de doubler les capacités, moderniser les pratiques et répondre à vingt ans de saturation.

PAR LA RÉDACTION M+

Une transformation silencieuse mais déterminante est en train de s'opérer dans les quartiers Nord de Marseille. À l'ombre des grands projets urbains, c'est une révolution sanitaire qui prend forme, au cœur même de l'AP-HM. Dans le cadre du plan « Marseille en Grand », le chantier du nouveau bâtiment cardiovasculaire de l'Hôpital Nord de Marseille vient de franchir une étape décisive. En déplacement sur site, la ministre de la Santé Agnès Firmin Le Bodo — venue constater l'avancement du projet — a pu mesurer l'ampleur d'un investissement de 32 millions d'euros, pensé pour répondre à une urgence médicale devenue structurelle. Car ici, la cardiologie était à bout de souffle depuis près de vingt ans. Locaux vieillissants, capacités limitées, flux de patients en constante augmentation : les équipes faisaient face à une pression continue. Le nouveau bâtiment, d'une superficie de 8 000 m² répartis sur trois niveaux et relié à l'hôpital existant par deux passerelles, marque un changement d'échelle. Le projet ne se contente pas d'une modernisation : il double les capacités et redéfinit l'organisation des soins. Deux salles de coronarographie, deux plateaux de rythmologie, un secteur de consultation et d'échocardiographie triplé, 16 lits de soins intensifs, 60 lits d'hospitalisation conventionnelle — tous équipés de chambres individuelles avec

douche — viennent structurer une offre complète, fluide et adaptée aux standards actuels. À cela s'ajoute la création d'un secteur ambulatoire et le déploiement de solutions de télémédecine, signe d'une médecine plus accessible et mieux connectée aux réalités du territoire. L'intégration d'un service de chirurgie vasculaire et de médecine vasculaire renforce encore la cohérence de cet ensemble, conçu comme un véritable pôle d'excellence.

Pour François Crémieux, directeur général de l'AP-HM, le calendrier est tenu : livraison prévue en mars 2027, déménagement des services à la fin de l'année, pour une mise en service complète début 2028. Au-delà des chiffres, c'est un signal fort envoyé aux habitants des quartiers Nord. Longtemps confrontés à des inégalités d'accès aux soins, ils voient émerger une infrastructure à la hauteur des enjeux sanitaires et démographiques. Cette opération illustre une inflexion stratégique : faire de la santé un levier d'équité territoriale. Dans une ville marquée par les fractures, l'hôpital devient ici un outil de rééquilibrage, au service d'une ambition plus large — celle d'une métropole qui investit enfin là où les besoins sont les plus criants. Une révolution est en marche. Et elle pourrait bien, à terme, redessiner le paysage sanitaire marseillais.





MÉTROPOLE

ISNARD, PAYAN, JOISSAINS : LE TRIANGLE DU POUVOIR

Entre Marseille, Aix et les communes, Nicolas Isnard, Benoît Payan et Sophie Joissains redessinent un équilibre politique inédit au cœur de la métropole.

PAR LA RÉDACTION M+

Q uatre-vingt douze communes et de près de deux millions d'habitants : la Métropole Aix-Marseille-Provence reste un centre de gravité politique unique dans le pays. Depuis le mois d'avril 2026, l'élection de Nicolas Isnard à sa présidence a rebattu les cartes d'un pouvoir longtemps fragmenté entre Marseille, Aix-en-Provence et les villes périphériques. Face à lui, deux figures structurantes, réélus à la tête des deux plus grandes villes du territoire : Benoît Payan, et Sophie Joissains. Trois pôles, trois légitimités, un équilibre à inventer. Car derrière les équilibres institutionnels, la métropole est d'abord un levier stratégique : transports, propreté, voirie, logement. Un « établissement public XXL », où se joue le pouvoir réel sur le quotidien des administrés. L'arrivée de Nicolas Isnard, maire de Salon-de-Provence, incarne une volonté de rééquilibrage au profit des communes intermédiaires, longtemps dominées par Marseille.

Dès son installation, le nouveau président a posé les bases d'une gouvernance plus transversale, entouré de 20 vice-présidents issus de l'ensemble du territoire, dont Sophie Joissains en position clé. « La métropole doit être la maison commune des 92 communes », a-t-il insisté, dans une volonté affichée de dépasser les clivages historiques. Face à lui, Benoît Payan, confortablement réélu en mars dernier, entend peser de tout son poids politique. Marseille reste la ville-centre, moteur démographique et économique. Mais les relations entre la ville et la métropole ont longtemps été marquées par des tensions avec la précédente majorité de droite, ralentissant certains projets structurants. Dans ce contexte, le maire de Marseille défend une ligne pragmatique : « Les poubelles ne sont ni de droite, ni de gauche », a-t-il lancé, appelant à une coopération dépassant les logiques partisans. Sophie Joissains, réélue elle-aussi à Aix-en-Provence, incarne quant à elle une troisième

voie. Héritière d'une tradition aixoise longtemps critique vis-à-vis de la métropole, avec sa mère Maryse en tête de la contestation, elle a progressivement intégré les rouages du pouvoir métropolitain. « Il faut une métropole respectueuse des identités locales », défend-elle régulièrement, fidèle à une ligne d'équilibre entre coopération et autonomie. Ce triptyque révèle une réalité politique nouvelle : la fin d'une domination unique et l'émergence d'un pouvoir partagé, parfois conflictuel mais désormais incontournable. Nicolas Isnard doit composer, Benoît Payan doit négocier, Sophie Joissains doit arbitrer. Dans ce jeu d'équilibres, la métropole devient un espace de compromis permanent. Derrière les rivalités, une nécessité s'impose : faire fonctionner un territoire aux intérêts multiples, où chaque décision engage des millions d'habitants. Plus qu'un partage du pouvoir, c'est une culture politique du dialogue qui est en train de s'imposer, contrainte, mais essentielle.



SERGE PEROTTINO

Réélu maire de Cadolive

dès le premier tour.

Élu vice-président

de la nouvelle Métropole

Reconduit au poste de secrétaire

général de l'Union des Maires.

Conseillé Régional



UN MAIRE À L'ÉCOUTE DE SON TERRITOIRE

Chef d'entreprise à la tête du Groupe Perottino, Serge Perottino revendique une approche "terrain" de l'action publique : rigueur budgétaire, pilotage précis et fiscalité maîtrisée. Maire de Cadolive depuis 2008, conseiller régional et vice-président de la Métropole Aix-Marseille-Provence, il applique à la commune des méthodes issues du privé, sans perdre de vue, affirme-t-il, l'écoute des habitants.

PAR ALEXANDRE DUREL

À première vue, rien ne distingue Serge Perottino d'un maire de village comme on en croise tant en Provence. Pourtant, derrière la silhouette discrète se cache un dirigeant aguerrri, à la tête d'un groupe immobilier de grande envergure, qui a choisi d'importer dans la sphère publique les méthodes du monde de l'entreprise. À la mairie, pas de grandes phrases ni de promesses hors-sols. Ici, la priorité est simple : faire fonctionner la commune comme une organisation saine, structurée, responsable. Fondateur du Groupe Perottino, basé à Peypin et présent dans plusieurs régions, Serge Perottino a bâti sa réussite sur une culture du service, du résultat et une attention constante à l'équilibre financier. Lorsqu'il prend la tête de sa commune en mars 2008, il découvre une administration municipale qui, selon lui, manque d'outils de pilotage. Il entreprend alors une transformation progressive : audit des charges, rationalisation des missions, externalisation ciblée, valorisation du patrimoine communal. Pas pour « faire des économies à tout prix », insiste-t-il, mais pour redonner de la marge de manoeuvre à la collectivité et créer un patrimoine municipal de rendement financier.

LA RIGUEUR AVANT LA PRESSION FISCALE

Pour Serge Perottino, la facilité budgétaire n'existe pas. Augmenter les impôts est, selon lui, un aveu d'échec de gestion. À Cadolive, la fiscalité locale reste stable depuis de nombreuses années. Une performance rendue possible par une meilleure exploitation des ressources communales et par une politique foncière plus active. « L'impôt est acceptable lorsqu'il se traduit par un service tangible », répète-t-il souvent. Une phrase qui résume sa philosophie : chaque euro prélevé doit se voir sur le terrain. Qu'il s'agisse de collaborateurs privés ou d'agents municipaux, l'homme ne fait aucune différence de principe. Pour lui, le moteur d'une organisation repose sur trois piliers : reconnaissance, clarté des rôles et exigence mesurée. Il refuse les approches idéologiques du service public comme du monde de l'entreprise. « Les gens donnent le meilleur quand on leur confie des missions adaptées à leurs compétences », aime-t-il rappeler. À la mairie, il reçoit régulièrement des administrés venus parler logement, emploi ou difficultés personnelles. Dans son entreprise, il a accompagné des centaines de familles dans leurs projets de vie. Deux univers, une même réalité : le besoin d'écoute, de stabilité et de confiance. Serge Perottino n'aime pas les postures. Il préfère l'efficacité discrète aux effets d'annonce. Et s'il y a un fil conducteur à toute sa trajectoire, c'est bien celui-ci : diriger, oui, mais toujours pour servir.

Réélu maire de Cadolive
dès le premier tour.
Élu vice-président
de la nouvelle Métropole
Reconduit au poste de secrétaire
général de l'Union des Maires.
Conseillé Régional



MARC DEL GRAZIA

Réélu brillamment à la tête de Roquefort-la-Bédoule

« L'ATTRACTIVITÉ DE LA VILLE VIENT DE SA POSITION GÉOGRAPHIQUE »

Depuis 2020, Marc Del Grazia est maire de Roquefort-la-Bédoule, une ville dynamique qui a reçu la Marianne d'Or, symbole de sa forte attractivité. Entretien exclusif.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PIERRE ENAUT

Marseille Plus Le Mag : Vous venez d'obtenir la Marianne d'Or en novembre 2024. C'est une belle reconnaissance pour la ville ?

Marc Del Grazia : Cette médaille est très importante pour nous. Elle récompense notre travail depuis quatre ans. Aujourd'hui, c'est la reconnaissance de ce que nous avons accompli. Notre image est revalorisée. La Marianne vient mettre le couvert. C'est le symbole de la reconnaissance du dynamisme commercial, du développement économique, de l'attractivité.

Marseille Plus Le Mag : Vous avez été élu maire avec pour volonté de donner un nouveau souffle à la ville. Quels sont les grands axes de cette dynamique ?

Marc Del Grazia : Notre volonté a été tout d'abord de redonner vie au centre-ville. La ville avait tendance à être une cité-dortoir plutôt qu'une ville active. Nous avons favorisé l'émergence d'une série de commerces qui ont renforcé la vitalité du centre-ville. Cette action s'est accompagnée d'afterworks à raison de cinq par an. Nous avons aussi développé une dynamique sur le plan culturel, axée sur l'histoire industrielle de la ville (carrières, cimenterie).

Marseille Plus Le Mag : Vous attachez une grande importance à la proximité. Vous avez développé les CIQ pour davantage de relations avec les habitants ?

Marc Del Grazia : Un CIQ existait déjà. Nous avons favorisé l'installation d'autres en liaison directe avec Marc Galliano, président du CIQ de Roquefort-la-Bédoule. Cela permet d'avoir une relation directe avec les habitants. La ville, qui compte plus de six mille habitants, est très étendue. Il était nécessaire d'en avoir plusieurs.

Marseille Plus Le Mag : La démocratie participative était au cœur de votre projet.

Marc Del Grazia : Le Conseil municipal des jeunes est un des axes majeurs sur lequel nous avons travaillé. Il vient d'être renouvelé. Nous avons désigné de nouveaux conseillers municipaux jeunes. Il faut souligner que les jeunes Bédoulens sont investis et même très impliqués dans la vie de leur commune, notamment lors des déplacements avec la ville jumelée. Par ailleurs, nous sommes fiers de la création d'une école des jeunes sapeurs-pompiers.

Marseille Plus Le Mag : Autre volet, l'écologie. Vous êtes très soucieux de la qualité de vie et de la nature.

Marc Del Grazia : À la base, la commune est très portée sur l'écologie et dispose de nombreux espaces verts. Elle a d'ailleurs moins de 10 % de sa surface urbanisée. Elle dispose de forêts, de terres agricoles et viticoles. Nous essayons de donner un sens à l'écologie. Nous devons être capables de

gérer et de pérenniser cette richesse. De nombreuses personnes extérieures à la commune viennent profiter de ces espaces. La ville vient d'ailleurs d'obtenir à nouveau la deuxième fleur au Concours des villes et villages fleuris. Nous disposons aussi d'un parc pour les animaux qui est utilisé dans le cadre des fêtes votives et de la Saint-Éloi.

Marseille Plus Le Mag : Sur le plan territorial, la ville bénéficie d'une position stratégique. C'est un sérieux atout ?

Marc Del Grazia : L'attractivité de la ville vient de sa position géographique. Elle est à la lisière de huit communes. Elle est surtout dans un triangle d'or, à moins de dix kilomètres d'Aubagne, de Cassis et de La Ciotat. La position de l'autoroute devient un réel avantage. Beaucoup d'entreprises découvrent Roquefort-la-Bédoule et son emplacement privilégié.

Marseille Plus Le Mag : Autre axe majeur, la dynamisation de l'activité économique. Quelle est votre stratégie en la matière ?

Marc Del Grazia : La ville dispose d'une zone d'activité, La Plaine du Caire, avec plus de cent entreprises comptant plus de mille emplois. Elle dispose d'un tissu économique diversifié avec des artisans, des TPE et des PME. La commune, qui a un taux de chômage de 8 %, a celui qui est le moins élevé dans le département. Nous avons



réussi avec la Métropole à mettre au point un meilleur accès à la zone afin de l'intégrer encore mieux au cœur de la ville. Il existe une dynamique entre le monde économique et la commune, favorisée par l'association Roca For-tis, notamment en faisant suivre les demandes d'emploi et en répondant ainsi aux besoins. Nous menons une réflexion sur la zone de demain sur le plan qualitatif. Elle a une forte valeur ajoutée en matière de main-d'œuvre. Notre désir est de créer des bâtiments modernes avec de l'énergie solaire et éolienne. Cela pourra s'effectuer à partir d'une réunion du PLU.

Marseille Plus Le Mag : L'un des projets majeurs n'est-il pas la revitalisation du centre-ville ?

Marc Del Grazia : La revitalisation du centre-ville est en effet pour nous un axe prioritaire. Nous avons favorisé, avec le PACI, l'installation de plusieurs commerces (rôtisserie, primeur, poissonnerie, puis savonnerie, épicerie, bar à parfum) qui n'existaient pas auparavant. Nous avons ramené des services de proximité comme un laboratoire d'analyses médicales, un espace conseil bancaire avec la CEPAC, qu'il s'agissait nécessaire d'avoir sur place. Le centre-ville revit en concordance avec ces services. C'est aussi la création d'un grand parking derrière la mairie.

Marseille Plus Le Mag : La ville dispose, en complément de la zone de la Plaine du Caire,

d'une activité agricole très forte. C'est un atout indéniable ?

Marc Del Grazia : La ville bénéficie d'une activité viticole de grande qualité avec une coopérative et plusieurs grands domaines. C'est un pan éco-nomique naturel. Afin de le promouvoir, nous avons créé la Ronde des Vins et des Saveurs. Nous sommes les ambassadeurs de notre vin. Nous avons une production de grande qualité qui s'exporte dans le monde entier.

Marseille Plus Le Mag : Vous avez renforcé la mobilité dans la ville et avec les villes voisines. Quelles sont les actions qui ont été entreprises ?

Marc Del Grazia : Un des problèmes actuels des communes est la mobilité. Avec la Métropole, nous avons initié la création d'une ligne allant de la Plaine du Caire à la gare de Cassis. À par-tir de là, nous pouvons nous rendre à Toulon ou à Marseille. Depuis un certain temps, nous nous sommes attelés à redéfinir les rotations de bus sur la liaison Aubagne-La Ciotat. Nous avons demandé à la Métropole de traverser les villes à partir des pôles d'échanges d'Aubagne et de La Ciotat.

Marseille Plus Le Mag : Allez-vous développer des projets dans le secteur du patrimoine ?

Marc Del Grazia : Le patrimoine est très important dans la ville. Il est lié à son histoire avec le sable verrier, le ciment, la chaux et

les carrières de pierre. Nous allons essayer de créer un véritable document expliquant comment s'est construite la ville, avec de la main-d'œuvre italienne. Il existe ici différentes carrières qui ont permis de travailler sur des bordures de quai, des trottoirs et quelques ponts, dont celui de Valmante. Nous allons initier des manifestations sur le vin et les bouteilles dont le verre a été réalisé avec du sable verrier.

Marseille Plus Le Mag : Vous misez également sur le tourisme. Quels sont vos projets ?

Marc Del Grazia : Le groupe Pierre et Vacances avait un projet qui s'est concrétisé. Il s'agit d'une résidence appart-hôtel avec soixante-dix appart-tements. Il était convaincu que la ville a une magnifique carte à jouer. La Gendarmerie a aussi un centre de vacances. Nous pouvons avoir un tourisme de qualité, des gîtes, des chambres d'hôtes et de l'hébergement à proximité de Cassis. Aussi, nos actions vont porter sur la création d'un Point Accueil Tourisme et sur le balisage des sentiers dans les forêts avec l'ONF. Nous devrions avoir dans trois ans une école internationale bilingue avec près de mille élèves et une centaine d'emplois créés.

SABRINA ROUBACHE : DE FÉLIX PYAT AUX ORS DE LA RÉPUBLIQUE

Il y a des histoires qui disent tout d'une ville. Celle de Sabrina Roubache en est une. Née et grandie dans la cité Félix Pyat, l'une des plus emblématiques — et des plus exigeantes — des quartiers nord de Marseille, elle a tracé un chemin que rien ne semblait avoir écrit d'avance. Jusqu'aux plus hautes responsabilités de la République.

PAR LA RÉDACTION M+

La cité Félix Pyat. Pour ceux qui n'y sont jamais entrés, le nom évoque des images toutes faites — pauvreté, difficultés, relégation. Pour ceux qui y ont grandi, comme Sabrina Roubache, c'est d'abord une communauté, une solidarité viscérale, une école de la vie que les grandes institutions ne dispensent pas. C'est là qu'elle a appris à se tenir debout, à regarder les choses en face, à ne jamais rien lâcher. De cette enfance dans les tours, elle n'a pas cherché à se distancer — elle en a fait une force. Son engagement public est né de là, de cette connaissance intime des réalités que vivent des milliers de Marseillais. Quand elle parle de jeunesse, d'éducation, de cohésion sociale, ce ne sont pas des concepts abstraits : ce sont des visages, des trajectoires, des quartiers qu'elle connaît depuis toujours. Son chemin, elle l'a construit patiemment, sans jamais renier ses racines. Des premières responsabilités associatives aux bancs de l'Assemblée nationale, puis au gouvernement, Sabrina Roubache a porté avec elle quelque chose que les grandes trajectoires politiques effacent souvent : l'authenticité. Marseille, toujours. Les quartiers, toujours. La jeunesse, toujours.

Son accession au gouvernement n'est pas une rupture — c'est une continuité. La même exigence, le même ancrage, la même conviction que les politiques publiques n'ont de sens que si elles partent du réel. Et le réel, Sabrina Roubache le connaît depuis qu'elle est enfant. « Je n'ai jamais voulu tourner le dos à d'où je viens. Au contraire — c'est ma boussole. Quand je suis à Paris, je pense à Félix Pyat. Ça me rappelle pourquoi je suis là et pour qui je travaille. » Aujourd'hui, dans les ors de la République, Sabrina Roubache incarne une promesse que la France aime raconter mais peine parfois à tenir : celle que la République est accessible à tous, que les destins se jouent sur le mérite et l'engagement, pas sur le code postal. Son parcours en est la preuve vivante — et Marseille, qui l'a vue grandir, peut en être fière.

CANDIDATURE AU SÉNAT DES BOUCHES-DU-RHÔNE

C'est dans cette continuité que Sabrina Roubache annonce sa candidature au Sénat des Bouches-du-Rhône. Après l'Assemblée nationale et le gouvernement, le Sénat : une nouvelle étape, le même combat. Celui d'une femme qui n'a jamais perdu de vue d'où elle venait, ni pour qui elle travaillait. De Félix Pyat aux ors de la République — et au-delà, toujours, Marseille.

BIO EXPRESS

Fonction :

Ministre — Députée de la 4e circonscription des Bouches-du-Rhône

Origine :

Cité Félix Pyat, Marseille 3e

Spécialités :

Jeunesse, éducation, cohésion sociale, développement des quartiers populaires

Parcours :

Engagement associatif de terrain, conseillère municipale, élue à l'Assemblée nationale (2022), ministre — candidate au Sénat des Bouches-du-Rhône

Style :

Engagée, authentique, de terrain

Vision :

Faire de la trajectoire de chaque enfant des quartiers une promesse tenue par la République

« À Félix Pyat, on apprend vite que personne ne viendra faire les choses à ta place. C'est là que j'ai compris ce que voulait dire s'engager vraiment — pas pour la galerie, mais parce que tu n'as pas le choix de faire autrement. »

TANYA SAADÉ ZEENNY : QUAND MARSEILLE SE RÊVE EN MIEUX

Vice-présidente du Groupe CMA CGM et présidente de sa Fondation, Tanya Saadé Zeenny incarne une vision exigeante de l'engagement : ancrée, utile, transformatrice. Une femme de convictions qui a fait de Marseille son projet le plus intime – et de l'action collective sa boussole.

PAR LA RÉDACTION M+

Il y a des personnes qui parlent de Marseille, et d'autres qui la construisent. Tanya Saadé Zeenny appartient résolument à la seconde catégorie. Héritière d'une saga familiale indissociable de la cité phocéenne – le Groupe CMA CGM, géant mondial du transport maritime fondé par son père Jacques Saadé – elle y a construit sa propre légitimité, ni dans l'ombre ni dans l'ostentation, mais dans l'action. Après des années passées à la vice-présidence du groupe, où elle s'est imposée comme une dirigeante à part entière au sein de l'un des fleurons économiques français, elle a choisi de mettre son énergie et son réseau au service d'un projet plus large : la Fondation CMA CGM. Depuis qu'elle en préside les destinées, la fondation est devenue un acteur inédit du paysage marseillais – un pont entre la puissance économique d'un groupe mondial et les besoins concrets d'un territoire. Sous sa gouvernance, la fondation a considérablement élargi son périmètre. Sans jamais perdre son âme humanitaire originelle, elle s'est ouverte à la culture, à l'éducation et au soutien des initiatives locales qui font la richesse du tissu associatif marseillais.

Chaque projet financé répond à une même exigence : que l'argent investi change vraiment quelque chose, pour quelqu'un, quelque part dans la ville. Ce qui frappe chez Tanya Saadé Zeenny, c'est l'absence totale de posture. Pas de philanthropie d'affichage, pas de discours lissé. Ses engagements se lisent dans les faits : les projets accompagnés, les jeunes soutenus, les associations aidées, les partenariats tissés avec les acteurs de terrain. Son modus operandi ? Être au plus près, écouter avant de décider, agir avec rigueur. « Le mécénat sans exigence n'est qu'une bonne conscience. Ce qui m'intéresse, c'est l'impact réel, mesurable, durable. » Dans un paysage où les bonnes intentions foisonnent mais où les moyens s'épuisent, son modèle fait office de référence. Elle a su fédérer autour de la fondation un réseau de partenaires privés et institutionnels convaincus, transformant la fondation en véritable force de frappe au service des initiatives positives. La puissance du groupe CMA CGM, mise au service du bien commun : c'est peut-être là la plus belle ambition qu'elle porte. À l'heure où Marseille s'apprête à jouer un rôle de premier plan dans les grandes transitions économiques et environnementales, ce type de leadership – silencieux mais structurant, ancré dans le réel mais porté par une vision – est plus nécessaire que jamais. Tanya Saadé Zeenny ne fait pas de bruit. Elle fait des choses. Et dans une ville qui a parfois tendance à crier plus fort qu'elle n'agit, c'est peut-être là sa plus grande force.

BIO EXPRESS

Fonction :

Présidente de la Fondation CMA CGM — Directrice générale déléguée du Groupe CMA CGM

Parcours :

Vice-Présidente du Groupe CMA CGM, héritière d'une saga familiale fondée à Marseille

Territoire :

Marseille et métropole Aix-Marseille-Provence

Engagements :

Humanitaire, culture, éducation, inclusion, soutien associatif

Style :

Discrète, rigoureuse, ancrée dans le réel

Vision :

Faire de la Fondation CMA CGM un héritage durable pour Marseille

LA FONDATION CMA CGM EN ACTES

• *Le Phare — Incubateur social*

Lancé à Marseille, il accompagne des entrepreneurs à impact dans l'éducation et l'inclusion. Plus de 55 projets soutenus depuis 2021, à Marseille, aux Antilles et en Côte d'Ivoire.

• *Découverte de la mer*

800 enfants des centres sociaux marseillais initialisés chaque année au milieu marin depuis le Frioul.

• *Un pas vers la mer*

150 enfants apprennent à nager chaque année grâce à ce programme d'accès aquatique.

• *Conteneurs d'Espoir*

35 000 tonnes de marchandises acheminées vers 70 pays — médicaments et biens de première nécessité — dont 4 300 tonnes de matériel humanitaire depuis 2020.

• *Entrepôt Solidaire*

Plateforme logistique lancée en 2024 à Marseille pour centraliser et redistribuer denrées alimentaires et produits de première nécessité au bénéfice des associations locales.

Au total, plus de 400 projets soutenus en France, au Liban et dans le monde.

*« La Fondation
CMA CGM veut
laisser un héritage
à Marseille. Pas
seulement des
projets, mais une
manière d'être, de
s'engager,
de contribuer. »*





SOPHIE JOISSAINS, L'AUTORITÉ EN DOUCEUR

À la tête d'Aix-en-Provence, Sophie Joissains impose progressivement son style : moins clivant, plus collectif. Une façon singulière d'habiter le pouvoir.

PAR LA RÉDACTION M+

À Aix-en-Provence, le nom Joissains est depuis longtemps inscrit dans le paysage politique local. Mais pour Sophie Joissains, l'enjeu n'a jamais été de s'y abriter : il a été de s'en émanciper. « Porter un nom, c'est une responsabilité ; exister avec son prénom, c'est un choix », confie-t-elle. Une phrase qui résume son positionnement depuis son accession à la mairie en 2021, après l'ère de sa mère, Maryse Joissains-Masini. Dans une ville marquée par des années de gestion très incarnée, elle fait le pari d'un changement de ton. Moins clivante, plus posée, elle cherche à instaurer une gouvernance différente. « Je ne veux pas être dans la comparaison, mais dans la construction », explique-t-elle. Un positionnement subtil, entre continuité et rupture. Son parcours politique, longtemps mené dans l'ombre, lui a permis de connaître en profondeur les rouages de la ville. Sénatrice avant de devenir maire, elle s'est forgé une expérience solide, mais aussi une légitimité propre. « J'ai appris, observé, puis choisi ma manière d'agir », souligne-t-elle. À la tête de la ville, elle affirme progressivement son style. Dialogue renforcé avec les acteurs locaux, volonté d'apaisement, attention aux équilibres : elle privilégie une approche plus collective. « Gouverner, c'est écouter avant de décider », affirme-t-elle. Une méthode qui tranche avec l'image parfois autoritaire associée à l'ancienne mandature. Mais s'imposer avec son prénom ne signifie pas renier l'héritage. Sophie Joissains assume ce qu'elle doit à son histoire familiale, tout en revendiquant sa liberté. « L'héritage n'a de sens que s'il permet d'avancer », dit-elle. Une manière de transformer une filiation politique en levier plutôt qu'en contrainte. Face aux défis d'Aix-en-Provence — attractivité, urbanisme,

environnement, mobilités — elle défend une ligne pragmatique. « Il faut préserver l'identité d'Aix tout en la faisant évoluer », insiste-t-elle. Là encore, l'équilibre est au cœur de son action. Ses proches décrivent une personnalité déterminée, mais mesurée, attachée à la stabilité et à la continuité. Elle revendique cette posture : « La politique n'est pas une affaire de bruit, mais de résultats ». Une phrase qui traduit sa volonté de s'inscrire dans la durée.

À Aix, Sophie Joissains construit ainsi une trajectoire singulière : celle d'une élue qui, héritière d'un nom fort, choisit de s'affirmer autrement. « À un moment, il faut être soi-même », confie-t-elle. Une évidence pour elle, un tournant pour la ville.

BIO EXPRESS

Fonction :

Maire d'Aix-en-Provence (depuis 2021)

Parcours :

Sénatrice des Bouches-du-Rhône avant son élection à la mairie

Filiation :

Fille de Maryse Joissains-Masini
Positionnement : Continuité assumée, style renouvelé

Vision :

« Exister avec son prénom, pas seulement avec un nom »

Priorités :

Qualité de vie, attractivité, équilibre urbain



TRANSFORMER MARSEILLE PAR LA FINANCE :

LE CREDO DE CHRISTINE FABRESSE

À la tête de la Caisse d'Épargne CEPAC, Christine Fabresse veut faire de la banque un levier de transformation du tissu économique marseillais, au service des entreprises, des territoires et de l'innovation.

PAR LA RÉDACTION M+

À Marseille, la transformation économique ne passe pas seulement par les grands projets visibles. Elle se joue aussi dans les décisions de financement, dans l'accompagnement des entreprises et dans la structuration des filières locales. À la tête de la Caisse d'Épargne CEPAC, Christine Fabresse s'inscrit précisément dans cette logique : faire de la banque un acteur central du développement du territoire. « Notre rôle dépasse le financement : nous sommes un partenaire de transformation », affirme-t-elle. Arrivée à la présidence du directoire de la CEPAC en 2019, elle prend les rênes d'un établissement profondément ancré dans le Sud, couvrant notamment la Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Corse et l'Outre-mer. Mais à Marseille, siège historique, l'enjeu est particulier : accompagner une métropole en pleine mutation, entre redynamisation économique, attractivité et transition écologique. « Marseille est à un moment charnière de son développement », analyse-t-elle. Sa stratégie repose sur un principe

clair : soutenir l'économie réelle. PME, startups, grands projets d'infrastructures, économie sociale et solidaire : elle veille à irriguer l'ensemble du tissu économique. « Il faut financer ceux qui créent de la valeur et de l'emploi localement », insiste-t-elle. Cette approche se traduit par un accompagnement renforcé des entrepreneurs, mais aussi par un soutien actif aux projets structurants du territoire. Christine Fabresse place également l'innovation au cœur de son action. Elle encourage le financement de secteurs en croissance — numérique, transition énergétique, nouvelles mobilités — tout en accompagnant la transformation des entreprises traditionnelles. « L'innovation ne doit pas être réservée à quelques-uns, elle doit irriguer tout le territoire », souligne-t-elle. Mais transformer le paysage économique marseillais implique aussi de répondre aux enjeux sociaux. « Une économie forte est une économie inclusive », affirme-t-elle. La CEPAC s'engage ainsi dans le financement de projets à impact, dans l'accompagnement des publics fragiles ou encore dans le

développement de solutions d'épargne responsables. Son style de management, souvent décrit comme engagé et accessible, repose sur la proximité. « Être une banque régionale, c'est être proche des réalités du terrain », rappelle-t-elle. Cette proximité lui permet de capter les besoins spécifiques du territoire et d'y répondre de manière concrète. Ses partenaires saluent une dirigeante capable de conjuguer vision stratégique et pragmatisme. Elle assume cette posture : « Il faut avoir une ambition forte, mais toujours garder un ancrage local ». Une ligne qui guide son action au quotidien.

À travers son engagement, Christine Fabresse contribue à repositionner la banque comme un acteur clé du développement économique. À Marseille, elle œuvre à faire émerger un modèle plus dynamique, plus innovant et plus inclusif. « Transformer un territoire, c'est investir dans son avenir », résume-t-elle. Une conviction qui fait de la CEPAC un levier essentiel de la mutation économique marseillaise.

BIO EXPRESS

Fonction :

Présidente du directoire de la Caisse d'Épargne CEPAC (depuis 2019)

Territoire :

Banque ancrée à Marseille et dans tout le Sud (PACA, Corse, Outre-mer)

Formation :

Diplômée de EM Lyon Business School

Parcours :

Carrière au sein du groupe Caisse d'Épargne puis BPCE, avec des fonctions de direction dans la banque de détail

Vision :

« Faire de la banque un partenaire de transformation des territoires »

Priorités :

Financement des entreprises locales, innovation, transition écologique et inclusion financière

Style de management :

Proximité, engagement territorial et vision stratégique

ISABELLE SAVON : REPRENDRE LA MAIN SUR EUROMÉDITERRANÉE

À la tête d'Euroméditerranée, Isabelle Savon rééquilibre
les pouvoirs et redonne une dimension politique
à un outil stratégique.

PAR LA RÉDACTION M+

Ici à Marseille, les grands projets urbains sont indissociables des équilibres politiques. Isabelle Savon l'a bien compris et c'est avec la volonté d'impulser un nouvel élan qu'Isabelle Savon prend la tête de Euroméditerranée en octobre 2025. Son ambition est claire : remettre du politique là où dominait parfois la technocratie, dans un contexte de recomposition totale du paysage institutionnel. Car Euroméditerranée, avec ses 480 hectares d'aménagement, plus de 6 milliards d'euros investis et des dizaines de milliers d'emplois à la clé, n'est pas qu'un projet urbain. C'est un levier de pouvoir. Un outil stratégique au cœur des relations entre l'État, la Ville et la Métropole. Un espace où se jouent des arbitrages majeurs en matière de développement économique, d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Dans ce contexte, la nomination d'Isabelle Savon marque une inflexion. Sa ligne est assumée : clarifier les rôles, réaffirmer la place des élus et renforcer la lisibilité des décisions. « Euroméditerranée doit être à la fois un moteur de transformation et un outil au service du territoire et de ses habitants », affirme-t-elle, posant les bases d'une gouvernance plus incarnée. Derrière cette volonté, une réalité : pendant longtemps, les grands établissements publics d'aménagement ont été perçus comme des structures à part, parfois éloignées des attentes locales. Isabelle Savon entend rompre avec cette image. « Nous devons sortir d'une logique descendante pour construire des projets partagés, compris et appropriés par tous », insiste-t-elle. Sa méthode repose sur un triptyque clair : concertation politique, articulation institutionnelle et exigence opérationnelle. Elle multiplie les échanges avec les collectivités, cherche à fluidifier les relations entre

les différents niveaux de décision et à redonner du sens à l'action publique dans des projets souvent perçus comme complexes. Mais cette réorientation n'est pas qu'une question de méthode. Elle est aussi stratégique. Le territoire qui concentre déjà plus de 5 000 entreprises, 45 000 emplois et près de 40 000 habitants exige un pilotage de chaque instant. L'enjeu n'est plus seulement de construire, mais de piloter un véritable morceau de ville. Avec tout ce que cela implique en matière de mixité sociale, de mobilité, de services publics et d'équilibre économique. Isabelle Savon s'inscrit ainsi dans une logique de réappropriation politique de l'aménagement.

Elle défend une vision où Euroméditerranée ne doit plus être seulement un opérateur technique, mais un outil pleinement intégré aux stratégies publiques du territoire. Un acteur capable de faire converger intérêts économiques, attentes des habitants et orientations politiques. Dans une ville où les rapports entre institutions sont souvent complexes, cette approche vise aussi à apaiser. À créer des ponts là où il y avait parfois des lignes de fracture. À faire d'Euroméditerranée un espace de coopération plutôt que de confrontation. Son positionnement traduit une évolution plus large : celle d'un retour du politique dans la fabrique de la ville. Une manière de rappeler que derrière chaque projet urbain, il y a des choix, des priorités, des visions. À travers sa présidence, Isabelle Savon ne se contente pas de piloter un projet. Elle redéfinit son rôle. Et, ce faisant, participe à rééquilibrer un système où l'aménagement du territoire est aussi une affaire de pouvoir.

BIO EXPRESS

Fonction :

Présidente de Euroméditerranée (depuis octobre 2025)

Parcours :

Haute responsable engagée dans les politiques d'aménagement et de gouvernance territoriale

Positionnement :

Rééquilibrage des pouvoirs, retour du politique, gouvernance partagée

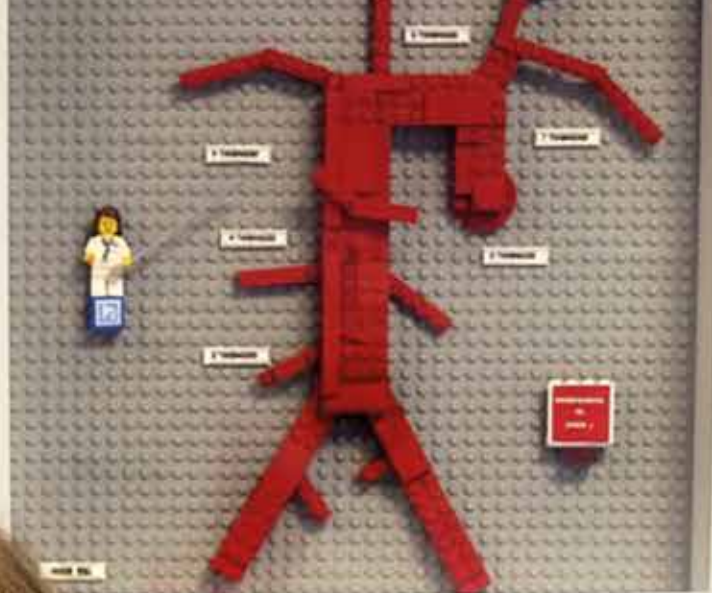
Vision :

« Redonner du sens et de la lisibilité à l'action publique »

Priorités :

Articulation État / collectivités, pilotage stratégique, mixité urbaine, attractivité économique





« La chirurgie vasculaire, c'est une discipline où chaque décision engage une vie. On n'a pas le droit à l'approximation — ni sur la table d'opération, ni dans la relation avec le patient. »

MARINE GAUDRY :

QUAND MARSEILLE OPÈRE AU SOMMET

Marseillaise de naissance, professeure et praticienne hospitalière à la Timone, Marine Gaudry s'est imposée comme l'une des figures de proue de la chirurgie vasculaire en France. Dans une spécialité où les femmes restent rares au sommet, elle incarne une excellence discrète, et une vision résolument moderne du soin.

PAR LA RÉDACTION M+

La chirurgie vasculaire est l'un des derniers bastions de la médecine où les femmes peinent encore à s'imposer aux postes de commandement. Marine Gaudry n'a pas attendu que la place lui soit faite. Elle l'a prise, scalpel en main, par la seule force de sa compétence. Aujourd'hui cheffe de service de chirurgie vasculaire à l'hôpital de la Timone — l'un des centres de référence de l'AP-HM à Marseille — elle dirige une structure d'envergure : cinquante lits d'hospitalisation, quatre salles de bloc, deux angiographes et une équipe spécialisée dans les pathologies vasculaires les plus complexes. Son parcours est celui d'une médecine bâtie sur l'exigence et l'accumulation. Cheffe de clinique à la Timone dès 2015, praticienne hospitalière en 2017, maître de conférences des universités-praticien hospitalier depuis 2021 : chaque étape a été conquise, jamais offerte. Marseillaise jusqu'au bout, elle aurait pu voguer vers des horizons plus clinquants. Elle a choisi de rester, de construire ici, dans la ville qui l'a formée, ce qui s'impose aujourd'hui

comme l'une des références françaises en chirurgie vasculaire. Sa spécialité ? Les pathologies les plus redoutables de l'arbre vasculaire : les atteintes de l'aorte thoracique, les urgences cérébrovasculaires, les techniques de revascularisation des artères cervico-encéphaliques. Des territoires où la marge d'erreur est nulle et où la maîtrise technique ne suffit pas : il faut aussi savoir lire un dossier, anticiper une décompensation, décider vite et juste. Marine Gaudry y excelle, et son service est devenu un centre de référence pour la prise en charge des maladies vasculaires rares. Ce qui distingue son approche, c'est la place donnée aux techniques mini-invasives et endovasculaires. Dans un domaine longtemps dominé par la chirurgie ouverte, lourde et traumatisante, elle a contribué à développer à la Timone une offre hybride — alliant chirurgie conventionnelle et gestes endovasculaires — qui réduit les risques opératoires et accélère la récupération des patients. Une révolution silencieuse, à son image. À cela s'ajoutent ses responsabilités

universitaires. Enseigner, transmettre, former la génération suivante de chirurgiens : Marine Gaudry assume pleinement cette dimension. Elle sait que l'excellence d'un service se mesure aussi à la qualité de ce qu'il transmet. Et dans une discipline encore trop peu féminisée, elle incarne, par sa seule trajectoire, une possibilité que ses étudiantes n'osaient peut-être pas encore imaginer. « Être une femme dans ce métier ne m'a jamais semblé être un obstacle. Mais je sais que ma présence à ce poste dit quelque chose à celles qui arrivent. Marseille, elle, peut se flatter de compter parmi ses enfants une chirurgienne de cette trempe. Dans une ville où la médecine hospitalo-universitaire est l'un des piliers du rayonnement scientifique,

Marine Gaudry représente ce que la cité phocéenne sait produire de mieux : des talents formés ici, qui choisissent de rester ici, et qui hissent Marseille au niveau des grandes métropoles médicales européennes. Une pointure, au sens le plus littéral du terme.

BIO EXPRESS

Fonction :

Cheffe du service de chirurgie vasculaire —
Hôpital de la Timone, AP-HM, Marseille

Titre :

Maître de conférences des universités —
Praticien hospitalier (MCU-PH) depuis 2021

Spécialités :

Pathologie aortique, urgences cérébrovasculaires,
chirurgie endovasculaire et hybride

Parcours :

Cheffe de clinique (2015), PH (2017), MCU-PH
(2021) — toute sa carrière à la Timone

Style :

Exigeante, précise, pédagogue

Vision :

Placer Marseille parmi les grandes références
européennes en chirurgie vasculaire

AURÉLIE PROST, LA NOUVELLE PARTITION DE LA FOIRE DE MARSEILLE

À la tête de la Foire de Marseille, Aurélie Prost incarne une nouvelle génération de dirigeantes de l'événementiel : stratégiques, ancrées dans le réel, mais résolument tournées vers l'expérience. Sa mission : faire vibrer une institution centenaire au rythme d'une ville en mouvement.

PAR LA RÉDACTION M+

Il y a des événements que l'on dirige, et d'autres que l'on incarne. Pour Aurélie Prost, la Foire de Marseille appartient clairement à la seconde catégorie. Depuis sa prise en main, elle imprime une vision précise : préserver l'ADN populaire de ce rendez-vous emblématique tout en le réinventant pour répondre aux attentes d'un public en mutation. Avec plus de 20 ans d'expérience dans l'événementiel, dont un passage structurant chez Publicis puis une ascension au sein du groupe GL events, elle s'est forgé une expertise solide dans la stratégie, le marketing et la direction de projets d'envergure. Mais au-delà des compétences techniques, c'est une vision qui la distingue : celle d'un événement comme espace vivant, à la croisée de l'économie, de la culture et du lien social. « La Foire n'est pas qu'un lieu de commerce, c'est un moment de vie, un miroir de Marseille », confie-t-elle. Une conviction qui guide chacune de ses décisions. Depuis plus de 100 ans, la Foire de Marseille rythme la rentrée marseillaise. Implantée au Parc Chanot, elle bénéficie d'un positionnement unique : en plein cœur de la ville, ouverte sur l'extérieur, profondément méditerranéenne. Sous l'impulsion d'Aurélie Prost, l'événement se pense désormais comme une expérience globale. Commerce, bien sûr — notamment autour de l'habitat, pilier

économique majeur — mais aussi découverte, gastronomie, culture et divertissement. Plus de 50 pays représentés, 135 points de restauration, une programmation dense mêlant concerts, spectacles, sport et expositions : la Foire devient un véritable « monde dans la ville ». « Il faut faire évoluer les formats sans perdre l'âme », insiste-t-elle. Un équilibre subtil entre tradition et innovation, entre rendez-vous populaire et plateforme économique stratégique. Femme de collectif, Aurélie Prost s'inscrit dans une logique de co-construction. Exposants, partenaires, artistes, institutions : elle fédère les énergies pour faire de la Foire un catalyseur du dynamisme local.

Son approche est pragmatique, tournée vers le terrain, mais toujours nourrie d'une ambition plus large : renforcer l'attractivité des territoires. En 2025, l'édition du centenaire a marqué un tournant, mettant en lumière les talents marseillais comme fil rouge. Une manière d'ancrer encore davantage l'événement dans son territoire, tout en affirmant son rôle de vitrine. À l'heure où les grands événements doivent se réinventer face aux nouveaux usages, Aurélie Prost impose une ligne claire : faire de la Foire de Marseille une expérience totale, inclusive, festive et utile. À son image : exigeante, collective et profondément vivante.

BIO EXPRESS

Fonction :

Directrice de la Foire de Marseille et de la Foire de Lyon

Parcours :

Débuts en agence chez Publicis, puis carrière au sein de GL events depuis 2005

Spécialité :

Stratégie événementielle, marketing, pilotage de grands projets

Positionnement :

Femme de terrain, fédératrice, orientée expérience

Vision :

« Faire de chaque événement un moment de vie et de rencontre »

Priorités :

« Faire de chaque événement un moment de vie et de rencontre »



GENEVIÈVE MAILLET, BRISER LES PLAFONDS, IMPOSER LES FEMMES

Première femme bâtonnier de Marseille, elle incarne une parole forte pour imposer la place des femmes dans les sphères économiques et institutionnelles.

PAR LA RÉDACTION M+

Il y a des parcours qui font date. Celui de Geneviève Maillet en fait partie. En accédant à la fonction de bâtonnier du barreau de Marseille, elle ne s'est pas seulement imposée comme une figure du droit : elle a aussi incarné un basculement. Celui d'une profession et, plus largement, d'un territoire qui s'ouvre progressivement à une représentation plus équilibrée des femmes dans les postes de responsabilité. Avocate engagée depuis plusieurs décennies, elle a construit sa légitimité sur l'exigence, la rigueur et une connaissance fine des enjeux économiques. Mais au-delà de son expertise, c'est sa capacité à porter une vision qui marque. Une vision où les femmes ne sont plus à la marge, mais pleinement actrices des décisions qui structurent l'économie et les institutions. « La légitimité ne se demande pas, elle se construit et elle s'impose », glisse-t-elle souvent. Une conviction qui résonne particulièrement dans un territoire comme Marseille, où les réseaux économiques et institutionnels ont longtemps été dominés par des figures masculines.

En prenant la parole, en occupant des fonctions visibles, elle contribue à redessiner les équilibres. Son passage à la tête du barreau a aussi été marqué par une volonté de modernisation et d'ouverture. Dialogue renforcé avec les acteurs économiques, adaptation aux transformations numériques, valorisation du rôle de l'avocat dans la cité : autant d'axes qui témoignent d'une approche stratégique, ancrée dans son époque. Mais derrière ces orientations, une constante : faire évoluer les mentalités. Car pour Geneviève Maillet, l'enjeu dépasse les trajectoires individuelles. Il s'agit de créer des conditions durables pour

que les femmes puissent accéder aux responsabilités sans avoir à justifier leur place. « Ce n'est pas une question de quotas, c'est une question d'évidence », affirme-t-elle. Une phrase qui résume sa ligne : normaliser la présence des femmes là où elles étaient encore trop peu visibles. Dans un contexte où les équilibres économiques et sociaux sont en mutation, sa parole porte. Elle rappelle que la performance d'un territoire passe aussi par sa capacité à mobiliser tous ses talents. Et que l'égalité n'est pas seulement un enjeu sociétal, mais un levier de développement. À Marseille, Geneviève Maillet incarne cette génération de femmes qui ne demandent plus leur place : elles la prennent, et elles l'assument.

BIO EXPRESS

Fonction :

Avocate au barreau de Marseille, ancienne bâtonnier (2017)

Parcours :

Plus de 30 ans de carrière, spécialisée en droit des affaires et maritime

Positionnement :

Figure engagée pour la place des femmes dans les sphères de pouvoir

Vision :

« La place des femmes dans les instances de décision doit devenir une évidence »

Priorités :

Accès au droit, modernisation de la profession, valorisation des talents féminins







MARIE-CHRISTINE OGHLY, LA PUISSANCE DES RÉSEAUX AU SERVICE DES TERRITOIRES

Une stratégie de la diplomatie économique
qui connecte Marseille aux flux mondiaux

PAR LA RÉDACTION M+

Dans une économie où la valeur se crée autant dans les connexions que dans la production, Marie-Christine Oghly, incarne une figure rare : celle d'une femme qui fait du réseau un levier de puissance. À la croisée des sphères publique et privée, elle a construit un parcours entièrement tourné vers un objectif clair : ouvrir les entreprises et les territoires aux dynamiques internationales. Son ancrage dans le monde consulaire, notamment au sein de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris Île-de-France, lui a permis de développer une connaissance fine des enjeux économiques contemporains. Accompagner les entreprises, faciliter leur développement, comprendre leurs besoins à l'export : autant de missions qui ont façonné une vision pragmatique du développement économique. Mais c'est en prenant la tête de la World Trade Centers Association qu'elle change d'échelle. À la présidence de ce réseau mondial présent dans plus de 90 pays, Marie-Christine Oghly devient une architecte des échanges internationaux. Son rôle : connecter les acteurs économiques, fluidifier les relations entre territoires, créer des opportunités là où les frontières pouvaient encore freiner les initiatives. Une fonction stratégique dans un monde en recomposition, où la compétition économique passe par la capacité à s'inscrire dans des réseaux influents. « Les territoires qui réussissent sont ceux qui savent se connecter aux bons réseaux », explique-t-elle. Derrière cette formule, une conviction forte : l'attractivité ne se décrète pas, elle se construit. Et elle se construit en lien avec d'autres, à travers des partenariats, des alliances et des stratégies d'ouverture. Cette vision trouve une résonance particulière à Marseille. Ville portuaire par essence, carrefour historique des échanges, elle possède tous les atouts pour s'inscrire pleinement dans les circuits économiques internationaux. Encore faut-il structurer cette ambition. C'est précisément

ce que défend Marie-Christine Oghly : une approche organisée, stratégique et collective du rayonnement économique. « L'international n'est plus une option, c'est une condition pour exister économiquement », insiste-t-elle. Un message clair, à destination des entreprises comme des décideurs publics. Dans un contexte de concurrence accrue entre métropoles, la capacité à se projeter à l'échelle mondiale devient déterminante. Au-delà des fonctions qu'elle a occupées, elle incarne une méthode. Fédérer les acteurs, créer des passerelles, activer les réseaux.

Une approche concrète, tournée vers les résultats, qui fait d'elle une actrice clé de la diplomatie économique contemporaine. Dans un monde incertain, où les équilibres se redessinent rapidement, Marie-Christine Oghly rappelle une évidence stratégique : aucun territoire ne peut avancer seul. Et ceux qui sauront s'inscrire dans les bons réseaux seront ceux qui compteront demain.

BIO EXPRESS

Fonction :

Dirigeante consulaire et experte du commerce international

Parcours :

Chambre de commerce et d'industrie de Paris Île-de-France Présidente de la World Trade Centers Association

Positionnement :

Diplomatie économique et réseaux internationaux

Vision :

« Penser en réseau pour exister dans la mondialisation »

Force :

Connecter entreprises, institutions et territoires à l'échelle mondiale



SANDRINE MOTTE, L'EAU COMME BOUSSOLE

Garante d'une ressource d'exception, Sandrine Motte, Directrice générale de la Société des Eaux de Marseille, veille sur une eau du robinet classée parmi les plus qualitatives de la région Sud. Derrière ce résultat, une exigence permanente : préserver, à chaque maillon de la chaîne, un bien commun irremplaçable.

PAR LA RÉDACTION M+

Il faut parfois vingt ans pour atteindre le sommet d'une maison. Sandrine Motte en sait quelque chose. Née le 17 mars 1970, cette femme de terrain a gravi un à un les échelons de la Société des eaux de Marseille (SEM) avant d'en prendre la direction générale en avril 2018. Directrice du cabinet du président, secrétaire générale, directrice générale adjointe : chaque étape a façonné une dirigeante qui connaît l'entreprise dans ses moindres recoins, des capteurs IoT enterrés sous les rues de Marseille aux algorithmes de prédiction de la consommation. Diplômée d'une maîtrise en management à l'ESG Executive Education et titulaire d'un diplôme d'études supérieures comptables et financières, Sandrine Motte n'a jamais quitté l'univers de l'eau. Elle y a trouvé bien plus qu'une carrière : une cause. Son slogan est resté le même depuis ses débuts au sein du groupe : « L'eau, la plus précieuse des ressources. » Une conviction qu'elle porte avec constance, dans un territoire – les Bouches-du-Rhône – particulièrement exposé aux épisodes de sécheresse. À la tête d'une entreprise qui emploie entre 250 et 499 salariés et affiche un chiffre d'affaires de près de 82 millions d'euros, elle pilote la délégation de service public pour la Métropole Aix-Marseille-Provence. La SEM gère ainsi 5 400 kilomètres de réseaux, renouvelle chaque année 1 % du linéaire – un taux jugé exemplaire dans le secteur – et exploite quelque 250 000 compteurs

communicants, les fameux compteurs IoT, qui permettent de détecter les anomalies de consommation en temps réel et d'alerter directement les abonnés. Sous son impulsion, la Société des eaux de Marseille a pris un virage technologique et écologique marqué. Des automates et algorithmes permettent désormais d'anticiper la demande en eau la veille pour le lendemain, évitant tout prélèvement superflu dans la Durance. Des cynotechniciens et leurs chiens pistent les fuites là où la technologie ne suffit pas. En quelques années, ces innovations ont permis d'économiser l'équivalent de la consommation annuelle d'une ville de 300 000 habitants. Au-delà de la performance industrielle, Sandrine Motte s'engage pour une sobriété choisie, loin de toute austérité punitive. « On va tous dans une démarche de sobriété, sans dire qu'on dégrade la qualité de vie », plaide-t-elle. Cette conviction l'a conduite à rejoindre la Convention des Entreprises pour le Climat en région, à végétaliser les toitures et les abords des réservoirs, et à pousser ses équipes à infuser l'écologie dans leurs pratiques quotidiennes. Figure reconnue de la vie économique marseillaise, elle siège également à la CCI Marseille Provence et tient la vice-présidence de Initiative Marseille Métropole. Sandrine Motte incarne ainsi une vision intégrée du service public de l'eau : rigoureuse, innovante, et résolument tournée vers les défis climatiques à venir.

BIO EXPRESS

Fonction :

Directrice générale de la Société des eaux de Marseille (SEM)

Parcours :

Vingt ans au sein de la SEM, de directrice du cabinet du président à secrétaire générale, puis DGA, avant de prendre la direction générale en 2018. Membre élue de la CCI Marseille Provence et vice-présidente d'Initiative Marseille Métropole.

Positionnement :

Dirigeante de terrain ancrée dans le service public de l'eau, garante d'une ressource classée parmi les plus qualitatives de la région PACA.

Vision :

« L'eau, la plus précieuse des ressources. On va vers des comportements plus sobres, sans dégrader la qualité de vie. »

Priorités :

Préservation de la qualité de l'eau, modernisation des réseaux, sobriété hydrique, innovation technologique au service de la ressource.



OM : AVEC STÉPHANE RICHARD, LA FIN DE L'IMPROVISATION ?

À l'Olympique de Marseille, la crise n'est plus seulement sportive. Avec Stéphane Richard, c'est tout un modèle économique et de gouvernance qui est appelé à être repensé.

PAR LA RÉDACTION M+

À Marseille, les reconstructions se succèdent sans jamais s'inscrire dans le temps long. Résultats irréguliers, entraîneurs qui défilent, stratégie sportive fluctuante : l'OM donne l'image d'un club en perpétuelle recomposition. À cette instabilité s'ajoute une équation financière tendue, dans un football européen où la compétition économique s'intensifie. C'est dans ce contexte qu'émerge la figure de Stéphane Richard, dont le profil tranche avec les précédents dirigeants. Passé par les plus hautes sphères de l'État, notamment comme directeur de cabinet au ministère de l'Économie aux côtés de Christine Lagarde, il s'est forgé une solide réputation de gestionnaire et de négociateur. Cette expérience au cœur de l'appareil public lui confère une maîtrise des rapports de pouvoir et des logiques institutionnelles, précieuse dans un environnement aussi exposé que celui de l'OM. Mais c'est surtout à la tête de Orange qu'il impose sa marque. Pendant plus d'une décennie, il dirige le groupe dans un contexte de transformation profonde du secteur des télécommunications, marqué par une concurrence accrue et des mutations technologiques rapides. Il y développe une culture de la stabilité, du pilotage stratégique et de la gestion des crises. « Dans les périodes de turbulence, la priorité est de garder un cap clair et de restaurer la confiance », rappelle-t-il, une approche directement transposable à la situation marseillaise. Cette capacité à gérer des organisations complexes pourrait constituer un atout majeur pour un club où les décisions ont souvent été dictées par l'urgence. Car au-delà du terrain, c'est bien une architecture globale qu'il s'agit de reconstruire : gouvernance, politique de recrutement, gestion des actifs, mais aussi crédibilité vis-à-vis des partenaires économiques. « L'OM ne peut plus fonctionner dans la réaction permanente. Il faut structurer, anticiper et accepter le temps nécessaire à toute reconstruction », insiste Stéphane Richard. Et d'ajouter, lucide sur l'ampleur du défi : « Redresser un club comme Marseille, ce n'est pas seulement gagner des matches, c'est rebâtir une institution. » Un double discours, à la fois opérationnel et stratégique, qui marque une rupture avec la culture de l'instant qui domine traditionnellement autour du club. Le défi est d'autant plus délicat que l'OM évolue

dans un environnement singulier. À Marseille, la pression populaire, médiatique et politique impose un rythme souvent incompatible avec les logiques de long terme. Toute tentative de stabilisation se heurte à une exigence immédiate de résultats.

C'est précisément dans cette tension que se joue le pari Stéphane Richard : introduire de la méthode dans un système dominé par l'instabilité, sans rompre avec l'ADN passionnel du club. Un équilibre fragile, mais indispensable pour sortir d'une spirale qui, saison après saison, empêche l'OM de retrouver une trajectoire durable. Plus qu'un dirigeant, il incarne ainsi une tentative de changement de logiciel. Reste à savoir si Marseille est prête à accepter ce temps long, condition essentielle pour transformer un club en crise en projet structuré.

SON PARCOURS, AVEC LES DATES-CLÉ

L'État, école du pouvoir 2007 – 2009

Directeur de cabinet de Christine Lagarde
Au cœur des décisions économiques nationales
Maîtrise des rapports de force institutionnel

Le grand saut dans le CAC 40 2009

Arrivée chez Orange (directeur général)
Prise de responsabilités dans un groupe stratégique

Le temps long du pilotage 2011 – 2022

PDG d'Orange, 10 ans à la tête d'un géant des télécoms. Gestion de crises, transformation du modèle, stabilité du groupe

Changement de cycle 2022

Départ d'Orange. Administrateur de grands groupes, conseil en stratégie financière.

Le défi marseillais 2026

Entrée dans l'orbite de l'Olympique de Marseille
Contexte : crise sportive + tension financière
Enjeu : reconstruire un modèle durable

Ce qu'il apporte à l'OM

Culture du pilotage stratégique
Capacité à gérer des organisations complexes
Expérience des situations de crise
Vision temps long face à l'urgence permanente

JEAN-PIERRE PAPIN : LE PLUS BEAU DES COMBATS

Ballon d'Or 1991, légende de l'Olympique de Marseille, Jean-Pierre Papin est l'un des plus grands footballeurs français de tous les temps. Mais c'est un autre terrain qui révèle peut-être l'homme dans toute sa dimension : celui du combat quotidien pour sa fille Emily, atteinte de lésions cérébrales, et de l'association Neuf de Cœur qu'il a fondée avec son épouse Florence en 1996.

PAR LA RÉDACTION M+

Il y a des épreuves qui brisent, et d'autres qui révèlent. Pour Jean-Pierre Papin, le diagnostic tombé quelques mois après la naissance d'Emily — de sévères lésions cérébrales, un avenir incertain, des médecins qui prédisent qu'elle ne marchera jamais — aurait pu écraser n'importe qui. Le champion, lui, en a fait un moteur. Un moteur de vie, d'amour et de combat. Depuis trente ans, il court. Pas sur les terrains de football, mais aux côtés d'Emily. Il a mis entre parenthèses sa carrière d'entraîneur pour se consacrer pleinement à elle, à ses soins, à sa rééducation. Et quand les médecins avaient dit qu'elle ne marcherait jamais, il a accompagné, pas après pas, une fille qui court aujourd'hui dix kilomètres. À ses côtés. De cette épreuve intime est née une vocation collective. En 1996, Jean-Pierre et

Florence Papin fondent l'association Neuf de Cœur — le « 9 », son numéro fléché, et le cœur, pour la vie et l'amour. Sa mission : venir en aide aux familles dont un enfant est victime de lésions cérébrales. Un soutien financier pour les traitements souvent coûteux, un accompagnement moral dans les démarches, une mise en réseau avec les professionnels de santé et de rééducation. Aujourd'hui, l'association soutient près de quatre cents familles chaque année. Pour lever des fonds et faire vivre cette cause, JPP a mobilisé ce qu'il sait faire de mieux : rassembler. La Cyclo sportive Neuf de Cœur, créée en 2009, réunit chaque année près d'un millier de cyclistes dans un élan de solidarité. Il n'est pas là pour la photo : il pédale. Il est là, comme toujours, dans l'action plutôt que dans le discours. Ce qui émeut dans le parcours de Jean-Pierre

Papin, c'est la cohérence. L'homme qui a incendié les tribunes du Vélodrome, qui a soulevé la Coupe des clubs champions avec l'OM et ébloui l'Europe entière de ses retournements acrobatiques, est le même qui passe ses matinées à courir avec Emily, ses soirées à défendre sa cause et ses années à construire, loin des caméras, un édifice de générosité concrète. La gloire ne l'a pas éloigné de l'essentiel. Elle l'a servi.

À Marseille, où il reste une légende vivante, Jean-Pierre Papin est désormais autant aimé pour l'homme qu'il est que pour le joueur qu'il a été. Et c'est peut-être là sa plus belle victoire : avoir transformé la douleur en moteur, le nom en cause, et la notoriété en levier pour ceux qui, sans lui, n'auraient personne pour courir à leurs côtés.

« On m'avait dit qu'elle ne marcherait jamais. Aujourd'hui, on court ensemble. C'est le travail d'une vie — et le plus beau but que j'aie jamais marqué. »

BIO EXPRESS

Palmarès :

Ballon d'Or 1991 — Champion d'Europe avec l'OM (1993) — Meilleur buteur de l'histoire de l'OM

Engagement :

Président fondateur de l'association Neuf de Cœur (depuis 1996)

Cause :

Soutien aux familles d'enfants atteints de lésions cérébrales — ~400 familles aidées/an

Événement :

Cyclo sportive Neuf de Cœur — ~1 000 participants chaque année

Moteur : Sa fille Emily, qui court aujourd'hui 10 km à ses côtés

Vision : « Le plus beau but que j'aie jamais marqué. »

« Le football m'a tout donné. Avec Neuf de Cœur, j'essaie de rendre un peu de ce que la vie m'a offert — en aidant ceux à qui elle a été moins généreuse. »



DES NOUVELLES DE CINÉ ZOOMS !

L'association marseillaise créée en 1989 est dans sa 37^e année et plus que jamais, enchaîne les activités, dues au dynamisme de son président. 2025 a été chargée en événements et actions, 2026 y emboîte le pas... à vive allure...

PAR GÉRARD CHARGÉ

Ciné Zooms tous les mois et toute l'année, met en place des productions et des réalisations audiovisuelles (reportages/fictions), des stages / des Ateliers sur les Métiers du Cinéma, l'accueil de stagiaires venus d'écoles/collèges/lycées/France Travail), des émissions de radio, des déplacements dans les festivals (également pour ses adhérent.es) et des actions dans les salles de cinéma du département 13.

LES PRODUCTIONS

- Le nouveau court métrage RETOUR DE MANIVELLE réalisé en mai, est visible sur la chaîne Youtube : Ciné Zooms 2, ainsi que toutes les productions réalisées depuis plusieurs années et les films de stages.
- En décembre 2025, a débuté le tournage de la web-série FIBROVILLE, consacré aux maladies invisibles, notamment à la fibromyalgie, avec la participation de véritables patients et du corps médical. Cela fait suite au film DOULEURS INVISIBLES réalisé il y a 10 ans. Une Campagne de Financement Participatif sera lancée sur TIPEEE d'ici la rentrée scolaire.
- Radios Dialogue RCF (89.6 Marseille/Aubagne et 101.9 Aix en Provence/Martigues/Aix en Provence) "Les Rencontres de Ciné ZoOms" (hebdo) : jeudi 12h45/13h. Rediffusion le samedi 16h45/17h. En podcasts <https://www.rcf.fr/culture/les-rencontres-de-cinezooms>

LES STAGES ET LES ATELIERS

Stages de Réalisation de Court Métrage en 5 jours (de l'écriture au tournage) pendant les vacances scolaires, à :

- MARSEILLE/AUBAGNE au Château des Creissauds. Du 6 au 10 juillet et du 20 au 24 août.
- ROUSSET (près d'Aix en Provence) du 20 au 24 Juillet à La Ferme du Défend.

Courtes durées :

- Découverte du plateau de tournage : 1 journée, le dernier jour de chaque stage ou 3 jours avec initiation à la caméra (tarif spécial) + Cours de comédie avec un(e) Comédien(ne) reconnu(e) + Découverte du Plateau de Tournage avec un Petit Rôle.

Infos/Inscriptions

<https://www.cine-zoom.com/stages-et-ateliers/16823-stages-cinema-et-ateliers-saison-20252026.html?showall=1>

Pour tout renseignement :

Ciné Zooms/ACR/CinéMaForma : 119
rue de l'Olivier - 13005 Marseille
Téléphone : 06 09 17 41 64
E-mail : gerardcharge@gmail.com





LA CITE DES METIERS

Après de belles années d'accompagnement des publics, de rencontres et de projets partagés, la Cité des métiers a fermé définitivement ses portes le 13 Mai : les employé.es se retrouvent donc évincé.es, et le public accueilli désormais démuné et privé d'un outil essentiel et indispensable, du jour au lendemain (des milliers de personnes chaque année). Ceci pour cause de manque de gouvernance et de dettes colossales... Affaire à suivre... Ciné Zooms y dispensait depuis 3 ans, une fois par mois des Infos Métiers Cinéma et des Ateliers : la programmation prévue jusqu'en décembre est donc annulée !

LE FESTIVAL DE CANNES ET LE FESTIVAL DE LA CIOTAT BERCEAU DU CINÉMA

- Le 79ème Festival de Cannes est terminé, Ciné Zooms était sur place (son 40è), vous pouvez entendre tous les reportages de Ciné

Zooms sur les radios citées ci-dessus et voir nos images sur notre site www.cine-zoom.com et sur Youtube.

- Ciné Zooms sera aussi présent pour le 43è Festival de La Ciotat Berceau du Cinéma (compétition de 1ers films), du 10 au 14 juin 2026.

Ciné Zooms

119, rue de l'olivier
13005 - Marseille
gerardcharge@gmail.com
www.cine-zoom.com
04 88 64 28 99
06 09 17 41 64

EXPLORER À FAIRE LA FINANCE À ASSISTER À LA COOPÉRATION BILATÉRALE

—À l'heure de l'approfondissement de la coopération
tous azimuts entre le sud de la France et la Chine

PAR M. HE YOU LIN,
CONSUL GÉNÉRAL DE CHINE À MARSEILLE

La circonscription consulaire du Consulat général de Chine à Marseille couvre trois régions du sud de la France – Provence-Alpes-Côte d'Azur, Occitanie et Corse – soit 21 départements au total. Cette zone constitue une porte d'entrée majeure de la France vers la Méditerranée, avec un pôle aérospatial de classe mondiale, des produits agroalimentaires de renom, ainsi qu'un secteur en plein essor dans les technologies vertes et l'économie maritime. Ces dernières années, sous la conduite stratégique des deux chefs d'État, la coopération pragmatique entre le sud de la France et la Chine n'a cessé de s'approfondir : l'aérospatiale, commerce et investissement, éducation, science et technologie, tourisme et culture – tous ces domaines ont connu des succès remarquables. L'initiative « De la ferme française à la table chinoise » progresse de manière constante. En 2026, la mise en œuvre intégrale du 15^e plan quinquennal chinois injectera une nouvelle dynamique dans la coopération sino-française et offrira un large éventail d'opportunités aux partenariats économiques et commerciaux entre la Chine, la France et l'Europe.

Première réalisation : une expérience de financement en RMB (la monnaie chinoise) dans le sud de la France

Une coopération bilatérale solide ne saurait se faire sans un apport précis et efficace de capitaux. En 2025, China Merchants Bank (Europe) et le groupe français Moteurs Baudouin ont signé un accord de coopération à notre Consulat, concrétisant le premier financement en RMB dans le sud de la France, d'un montant de 110 millions de yuans (RMB). Les institutions financières chinoises ont agi avec efficacité : depuis la demande de l'entreprise jusqu'à l'approbation du prêt, il ne s'est écoulé que trente jours. Cette réalisation a non seulement aidé l'entreprise à réduire ses coûts de financement et ses risques de change, mais elle a aussi démontré le rôle actif des institutions financières chinoises dans le service à l'économie réelle, la facilitation des règlements transfrontaliers et la stimulation des échanges commerciaux et des investissements.







Présentation d'un outil financier : saisir les opportunités offertes par les obligations Panda

Dans cette dynamique, je souhaite recommander aux entreprises de notre circonscription les obligations Panda. Il s'agit d'obligations libellées en RMB émises par des entités étrangères sur le marché intérieur chinois. Après des années de développement, elles sont devenues un moyen privilégié pour les institutions internationales de diversifier leurs sources de financement et de s'intégrer dans le marché financier chinois, avec des avantages tels que des coûts de financement compétitifs et des échéances flexibles. Des entreprises françaises pionnières – BNP Paribas, Crédit Agricole, ENGIE – ont déjà procédé à de telles émissions. Nous encourageons vivement les entreprises ayant des besoins de financement à saisir cette opportunité pour élargir leurs canaux de financement et optimiser leur structure de dette. Le Consulat général de Chine, en partenariat avec la succursale parisienne de la China Construction Bank (Europe) et le magazine Marseille+, organisera une présentation dédiée aux obligations Panda dans le sud de la France, afin d'offrir aux entreprises un accompagnement et des facilités dans leurs échanges avec les institutions financières chinoises.

Perspectives : approfondir la coopération en monnaies locales et le financement vert

Aujourd'hui, la coopération en monnaies locales – RMB et euro – apporte un soutien financier plus stable et plus efficace aux échanges commerciaux et aux investissements sino-français et sino-européens. Nous invitons les PME du sud de la France à se rapprocher activement des banques chinoises pour explorer les possibilités de règlement en RMB, afin de réduire les risques de change. Par ailleurs, la Chine et la France disposent d'atouts complémentaires évidents dans les domaines des obligations vertes, de l'investissement ESG et de l'économie maritime durable. Les institutions financières chinoises sont prêtes à collaborer avec leurs homologues françaises pour soutenir des projets dans les énergies

propres et la transition bas-carbone. Le Consulat général de Chine attache une grande importance à la finance et travaille activement à faire aboutir une série de projets de financement. À l'avenir, le Consulat continuera de jouer son rôle de passerelle, en favorisant les échanges entre les institutions financières chinoises, les collectivités territoriales et les entreprises de notre circonscription, dans le respect des principes de viabilité économique et de maîtrise des risques, afin d'explorer des coopérations dans les domaines tels que les prêts de trésorerie, les crédits acheteurs, le financement du commerce international, le financement de projets et le crédit-bail financier, afin d'offrir aux entreprises éligibles des solutions de financement multidevises, compétitives et efficaces.

Partager les opportunités : marcher avec la Chine, c'est marcher avec de l'opportunité

La Chine possède le système industriel le plus complet, le plus diversifié et le plus vaste au monde, ainsi qu'un marché intérieur d'une ampleur sans équivalent. Son économie fait preuve d'une grande résilience et son potentiel de développement est immense. La Chine entend partager ses opportunités et promouvoir le développement commun avec tous ses partenaires internationaux, y compris la France et l'Union européenne. Les exportations chinoises sont une composante essentielle des chaînes d'approvisionnement européennes, et l'intégration profonde ainsi que la complémentarité entre les chaînes industrielles chinoise et européenne créent sans cesse de nouvelles perspectives pour les entreprises des deux parties. Explorer à faire la finance à assister la coopération bilatérale, c'est à la fois fournir un soutien essentiel à l'efficacité de la coopération transfrontalière et illustrer concrètement la coopération gagnant-gagnant entre la Chine et la France. Le Consulat général de Chine à Marseille se tient prêt à œuvrer avec toutes les parties concernées pour approfondir cette dynamique financière et contribuer à faire franchir de nouvelles étapes aux relations sino-françaises et sino-européennes.



LES OBLIGATIONS PANDA :

UNE OPTION CONCRÈTE POUR DIVERSIFIER LE FINANCEMENT DES ENTREPRISES FRANÇAISES

WANG YAO, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA SUCCURSALE PARISIENNE
DE CHINA CONSTRUCTION BANK (EUROPE)

L'environnement mondial du financement connaît de profondes mutations. Les tensions géopolitiques, la volatilité des prix de l'énergie, l'évolution des taux d'intérêt et la reconfiguration des chaînes d'approvisionnement mondiales conduisent les entreprises à accorder une attention croissante à la stabilité et à la diversification de leur structure de financement. Dans ce contexte, les obligations panda — obligations libellées en renminbi et émises sur le marché chinois par des institutions étrangères — se sont progressivement imposées comme un instrument pertinent pour les acteurs internationaux souhaitant élargir leurs sources de financement et renforcer leur accès au marché chinois des capitaux.

Les obligations panda présentent plusieurs atouts, notamment un coût de financement compétitif et une grande flexibilité en matière de maturité. Elles permettent aux entreprises françaises de diversifier leurs canaux de financement transfrontaliers, de dépasser les limites géographiques et monétaires des modes de financement traditionnels, et d'accéder directement à l'important vivier de capitaux du marché chinois. Elles peuvent ainsi leur offrir des ressources en renminbi stables, de long terme et à coût maîtrisé. Elles contribuent également à optimiser la structure de leur dette, à mieux équilibrer leurs coûts de financement et à répartir plus efficacement leurs risques financiers. Dans le contexte de la transition écologique, les obligations panda peuvent en outre être associées aux obligations vertes, aux financements durables et aux investissements fondés sur les critères ESG, afin d'accompagner les besoins de financement liés aux dépenses d'investissement de long terme et aux projets bas carbone. Cette logique revêt une portée particulièrement concrète pour les entreprises : l'environnement mondial du financement connaît de profondes mutations. Les tensions géopolitiques, la volatilité des prix de l'énergie, l'évolution des taux d'intérêt et la reconfiguration des chaînes d'approvisionnement mondiales conduisent les entreprises à accorder une attention croissante à la stabilité et à la diversification de leur structure de financement. Dans ce contexte, les obligations panda — obligations libellées en renminbi et émises sur le marché chinois par des institutions étrangères — se sont progressivement imposées comme un instrument pertinent pour les acteurs internationaux souhaitant élargir leurs sources de financement et renforcer leur accès au marché chinois des capitaux. Les obligations panda présentent plusieurs atouts, notamment un coût de financement compétitif et une grande flexibilité en matière de maturité. Elles permettent aux entreprises françaises de diversifier leurs canaux de financement transfrontaliers, de dépasser les limites géographiques et monétaires des modes de financement traditionnels, et d'accéder directement à l'important vivier de capitaux du marché chinois. Elles peuvent ainsi leur offrir des ressources en renminbi stables, de long terme et à coût maîtrisé. Elles contribuent également à optimiser la structure de leur dette, à mieux équilibrer leurs coûts de financement et à répartir plus efficacement leurs risques financiers. Dans le contexte de la transition écologique, les obligations panda peuvent en outre être associées aux obligations vertes, aux financements durables et aux investissements fondés sur les critères ESG, afin d'accompagner les besoins de financement liés aux dépenses d'investissement de long terme et aux projets bas

carbone. Cette logique revêt une portée particulièrement concrète pour les entreprises françaises entretenant des relations économiques avec la Chine. Le pays dispose du système manufacturier le plus vaste, le plus complet et le plus diversifié au monde, ainsi que d'un marché intérieur de très grande ampleur. La France et la Chine entretiennent depuis longtemps une coopération étroite dans de nombreux secteurs, notamment l'aéronautique et le spatial, l'énergie, les industries vertes, l'agroalimentaire, le luxe, la logistique, le transport et les services financiers. Le financement en renminbi permet non seulement de réduire les risques liés aux déséquilibres de devises et d'améliorer l'efficacité de la gestion des flux financiers transfrontaliers, mais aussi de renforcer la stabilité des chaînes d'approvisionnement et des investissements industriels. La structure de financement devient ainsi elle-même un élément de la coopération industrielle, en aidant les entreprises à établir avec le marché chinois des liens plus durables, plus stables et plus institutionnalisés, tout en consolidant leur présence et leur réputation sur ce marché. Nous observons qu'un nombre croissant d'institutions financières internationales, de groupes multinationaux et d'émetteurs souverains accèdent au marché chinois des obligations panda. Les institutions françaises considèrent elles aussi de plus en plus cet instrument comme un levier utile pour optimiser leur financement et soutenir leurs activités en Chine. Crédit Agricole a été l'un des premiers acteurs français à entrer sur ce marché, avec l'émission, en 2019, de la première obligation panda publique réalisée par une institution financière européenne. En 2026, BNP Paribas a réalisé sa première émission d'obligations panda, confirmant la confiance de long terme des institutions financières françaises dans le marché du financement en renminbi. ENGIE, acteur majeur français de l'énergie, a également eu recours ces dernières années aux obligations panda pour accompagner ses projets d'énergie verte et ses besoins de financement de long terme. Au port de Marseille Fos, les cargos venus d'Asie, les réseaux énergétiques européens et les routes maritimes méditerranéennes se croisent chaque jour. Derrière le mouvement des grues portuaires, ce ne sont pas seulement des flux de marchandises et de services qui circulent : de plus en plus d'entreprises repensent également les liens entre financement, chaînes d'approvisionnement et implantation industrielle.

À mesure que la coopération industrielle sino-française s'approfondit, les obligations panda deviennent un trait d'union entre l'industrie française et le marché chinois, mais aussi entre la transition écologique et les capitaux de long terme. En tant que succursale française de China Construction Bank, la succursale de Paris continuera de s'appuyer sur le réseau international du groupe et sur son expérience de longue date en matière de finance transfrontalière pour proposer aux entreprises françaises une gamme complète de services : émission d'obligations panda, règlement transfrontalier, financement de projets, gestion du risque de change et solutions financières intégrées. La finance a vocation à servir l'économie réelle. Lorsque les flux financiers, les chaînes industrielles, les routes portuaires et le savoir-faire manufacturier français se rejoignent, les obligations panda ne relient pas seulement deux marchés : elles ouvrent aussi un nouvel espace pour la coopération industrielle sino-française de demain.



JÉRÉMY BAUDINO, LE STRATÈGE DU PATRIMOINE À MARSEILLE

Formé aux États-Unis et issu du monde juridique, le fondateur de Baudino Conseil développe à Marseille une vision stratégique de la gestion de patrimoine, à la croisée du droit, de la finance et de l'entrepreneuriat.

PAR ROCH ROCH DI MEGLIO

ENTRE DROIT, FINANCE ET ENTREPRENEURIAT

Certaines trajectoires professionnelles naissent de la spécialisation. D'autres se construisent au point de rencontre de plusieurs disciplines. Celle de Jérémie Baudino appartient à cette seconde catégorie. Originaire de Marseille, il débute sa carrière dans le domaine juridique en tant que juriste fiscaliste. Une première expérience qui lui permet d'acquérir une compréhension approfondie des mécanismes réglementaires, fiscaux et patrimoniaux auxquels sont confrontés particuliers et chefs d'entreprise. Très tôt pourtant, il perçoit les limites d'une approche exclusivement juridique. Les problématiques patrimoniales ne se résument pas aux textes ou aux dispositifs fiscaux : elles impliquent également des choix financiers, des arbitrages stratégiques et une vision à long terme. Cette conviction le conduit à élargir son champ de compétences et à poursuivre sa formation dans une école américaine. Il y découvre une culture économique différente, fondée sur l'analyse, la discipline d'investissement et

l'anticipation des cycles économiques. Une expérience déterminante qui contribue à façonner sa vision du conseil patrimonial.

MARSEILLE, UNE ÉVIDENCE ENTREPRENEURIALE

Malgré cette ouverture internationale, c'est à Marseille que Jérémie Baudino choisit de développer son activité. Ville historiquement tournée vers le commerce et les échanges, la cité phocéenne lui offre un environnement particulièrement favorable aux entrepreneurs, aux professions libérales et aux investisseurs. Il y crée Baudino Conseil avec une ambition clairement définie : proposer un conseil indépendant capable de répondre à des problématiques patrimoniales de plus en plus complexes. Structuration d'actifs, organisation patrimoniale, évolution des statuts professionnels, réflexion autour des holdings familiales ou financières : le cabinet intervient sur des sujets où les dimensions juridiques, fiscales et financières sont étroitement imbriquées.

ENTRETIEN

Si vous deviez vous présenter en quelques mots, qui est Jérémy Baudino aujourd'hui ?

Je suis né à Marseille, je suis marié et père de deux enfants. Mon parcours a débuté dans le domaine juridique avant d'évoluer vers le conseil financier indépendant. Au fil de mon expérience, il m'est apparu évident que le droit et la finance sont intimement liés, ce qui a naturellement orienté mon évolution professionnelle.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler dans la gestion de patrimoine plutôt que dans la finance classique ou la banque ?

J'ai choisi la gestion de patrimoine pour sa dimension humaine. Chaque client possède une histoire, des objectifs et des contraintes qui lui sont propres. Cette diversité rend le métier particulièrement enrichissant. Beaucoup de Français hésitent encore à investir.

Quelle est, selon vous, la principale erreur qu'ils commettent ?

La plus grande erreur est souvent de ne pas investir du tout, par manque d'information ou par crainte de se tromper. Pourtant, il devient indispensable de prendre en main la construction de son patrimoine et de préparer son avenir financier.

La stratégie avant le produit

Pour Jérémy Baudino, la gestion de patrimoine ne commence pas par le choix d'un placement mais par la définition d'une stratégie. Cette approche conduit le cabinet à privilégier l'analyse préalable de la situation du client avant toute recommandation d'investissement. Situation familiale, activité professionnelle, objectifs patrimoniaux, horizon de placement ou besoins futurs constituent autant d'éléments qui orientent les décisions. Cette méthodologie trouve son

prolongement naturel dans l'allocation d'actifs, considérée comme l'un des principaux leviers de performance à long terme. L'objectif n'est pas de rechercher l'opportunité du moment, mais de construire une architecture patrimoniale cohérente et durable.

Une certaine idée du conseil patrimonial

Dans un environnement économique marqué par l'incertitude, les évolutions réglementaires et la multiplication des solutions d'investissement, le rôle du conseiller patrimonial tend à évoluer. Plus qu'un simple intermédiaire financier, il devient un partenaire de réflexion et d'accompagnement.

C'est cette vision que défend aujourd'hui Jérémy Baudino à travers Baudino Conseil : une approche fondée sur l'écoute, l'analyse et la construction méthodique d'une stratégie adaptée à chaque situation. À Marseille, où l'écosystème entrepreneurial continue de se renforcer, cette philosophie trouve naturellement sa place. Au moment de conclure l'entretien, Jérémy Baudino revient à ce qui constitue le fil conducteur de son métier : « Derrière chaque patrimoine se cache un projet de vie. Mon rôle est d'aider mes clients à lui donner une direction. » Une phrase qui résume à elle seule sa conception du conseil patrimonial. Au-delà des mécanismes financiers, des stratégies d'investissement ou des considérations fiscales, son approche repose avant tout sur l'accompagnement de femmes et d'hommes confrontés à des choix qui engagent leur avenir.

À Marseille, où l'esprit d'entreprise demeure l'une des forces du territoire, cette vision trouve naturellement sa place : celle d'un conseil fondé sur l'écoute, la confiance et la construction patiente d'une

trajectoire patrimoniale durable.

L'allocation d'actifs est régulièrement présentée comme le principal moteur de performance. Comment l'expliquer simplement ?

L'allocation d'actifs consiste à répartir les investissements en fonction d'objectifs précis. Selon que l'on privilégie la sécurité, le rendement ou la disponibilité des capitaux, la stratégie sera différente. C'est cette répartition qui conditionne en grande partie les résultats obtenus sur la durée.

Quel conseil donneriez-vous à une personne qui souhaite commencer à construire son patrimoine ?

S'informer. La première forme d'investissement consiste à développer ses connaissances afin de pouvoir prendre des décisions éclairées.

Quel enseignement principal retenir de votre expérience à l'étranger ?

L'ouverture. Vivre et étudier dans un autre pays apprend l'adaptation, la rigueur et la capacité à comprendre des approches différentes. C'est une richesse considérable.

Quel conseil financier peu de professionnels mettent suffisamment en avant ?

L'impact des frais sur la performance globale. Sur le long terme, leur maîtrise constitue un levier souvent sous-estimé.

Pourquoi avoir choisi Marseille ?

Parce que c'est ma ville. Elle possède une énergie particulière, une diversité économique remarquable et une ouverture naturelle sur le monde. Cette richesse humaine nourrit quotidiennement mon activité.

« 2 FEMMES, 1 CAVEAU ! »

À DÉCOUVRIR PROCHAINEMENT,
UNE PIÈCE DE THÉÂTRE À L'HUMOUR MORDANT



UN JOUR, ON VOUS DEMANDERA : « VOUS L'AVEZ VUE ? »
ET VOUS POURREZ RÉPONDRE : « OUI. À MARSEILLE. »

Très prochainement à Marseille et sa région.
rochscripta@gmail.com





AUDIT · ACCOMPAGNEMENT · FORMATION

L'intelligence artificielle au service de la performance de votre entreprise

Nous accompagnons les dirigeants et PME dans l'adoption de l'IA avec une
approche structurante : strategie, accompagnement et montée en competence

01

AUDITER

Identifier vos leviers
de performance

- Analyse des processus
- Detection des taches a faible valeur
- Feuille de route personnalisée

02

ACCOMPAGNER

Deployer des solutions
adaptees

- Automatisation des flux
- Agents IA sur-mesure
- Conduite du changement

03

FORMER

Rendre vos equipes
autonomes en IA

- Formations certifiees Qualiopi
- ChatGPT, Copilot, Gemini
- Financables OPCO

Pourquoi nous faire confiance ?

Reduction des taches repetitives · Gain de temps immediat · ROI mesurable
Decisions plus rapides · Transformation digitale acceleree · Autonomie des
equipes

Beneficiez d'un premier diagnostic IA offert
contact@myaifactory.fr | www.myaifactory.fr | La Ciotat, PACA

06 16 88 36 76